

«TIR NOURRI SUR LA TÉLÉ»

EN SALLES LE 21 SEPTEMBRE.

En accord avec cette idée très bourdieusienne selon laquelle toute critique de la télé est impossible via la télé elle-même, c'est en direction du cinéma que se sont tournés les promoteurs d'une réjouissante entreprise de dynamitage du petit écran: la coopérative de diffusion Co-errances, C-P Productions et Zaléa TV présentent, main dans la main, un ensemble de films regroupés sous l'intitulé générique «Tir nourri sur la télé» et diffusés dans les salles.

ALTER-POP CORNS. Dans le cadre de cette invitation balistique, vous pourrez admirer l'efficacité destructrice de deux gros missiles ouvragés par Pierre Carles. «Pas vu pas pris» (1998) dévoile la complaisance quasi généralisée qui existe entre les stars médiatiques et le pouvoir politique.

«Enfin pris ?» (2002) évoque, au travers du parcours de Daniel Schneidermann, cette nouvelle forme de complaisance qui prend le visage de l'autocritique.

En plus de ces deux films devenus aujourd'hui des classiques, les spectateurs pourront manger leurs alter-pop corns devant «Désentu-

OTAGES DE BESLAN, FAUSSE AGRESSION DU RER, INTERVIEW DE CHIRAC PAR PPDA: TOUT EST DÉCORTIQUÉ.

bage cathodique», une œuvre collective réalisée par Zaléa TV.

D'un point de vue formel, cette série de petits films n'a rien de révolutionnaire. C'est ce qui en fait tout l'intérêt. Cette absence de subterfuges pyrotechniques produit même un effet de révélation: on comprend que le pouvoir des médias dominant n'a

pas pour socle la maîtrise de l'information (ils n'en savent pas plus que vous) mais la capacité à générer des atmosphères hypnotiques, une grammaire visuelle et sonore qui s'impose avec une force sournoise.

VISAGE IDÉOLOGIQUE. En décortiquant des journaux télévisés, «Désentubage cathodique» arrache ce

voile climatique et met le doigt sur l'intoxication dont nous sommes l'objet. Recours incessant à l'émotion, absence de vérification de l'info, partialité, la litanie des péchés médiatiques est ici passée en revue.

Qu'il s'agisse de la prise d'otages de Beslan traitée par TF1, de la fausse agression du RER D, d'une interview

de Chirac par PPDA, de l'absence de débat durant la campagne sur le référendum, l'information dévoile son visage profondément idéologique. La tendance de la télé à expliquer ses propres errements par des responsabilités extérieures achève d'assombrir cet inquiétant portrait.

«On a beau réajuster ses lunettes et tendre l'oreille, on ne lit, ne voit et n'entend rien qui vienne remettre en question la débâcle des médias dominants», écrit Henri Maler, d'Acrimed. Dans ce contexte, «Tir nourri sur la télé» est une entreprise qui offre un opportun contre-champ. Certains lui reprocheront son côté déjà vu et ses saillies critiques parfois faciles. Ils auront tort. Dans un climat de plus en plus uniforme, la répétition a valeur de vertu.

NICOLAS SANTOLARIA